

Dans les derniers moments, il s'agit bien de vie et de mort

Nous mourrons, mais quand? Et comment? Nous n'avons jamais eu autant de moyens qu'aujourd'hui d'influencer la fin de nos jours. Beaucoup disent n'avoir pas peur du grand saut, mais de ce qui précède. En 2019, le secteur Diaconie a beaucoup travaillé sur les offres ecclésiales liées à la fin de vie.

L'expression «fin de vie» fait immédiatement penser à la vieillesse, et pour la plupart des gens, quel que soit leur âge, la mort s'inscrit dans un avenir lointain. Ce qui peut tout à fait être bien aussi. Cependant, pour citer Roland Kunz, médecin spécialisé en soins palliatifs, «beaucoup repoussent la mort jusqu'à leur dernier souffle». Or, quand la mort devient concrète, presque 70 % des personnes en fin de vie prennent en toute conscience la décision de renoncer à des mesures de prolongation de leur vie. S'autodéterminer, en la matière, représente pour beaucoup une grande difficulté. Le secteur Diaconie s'est consacré à la question, prise sous différents angles, de la présence de l'Eglise au moment de la fin de vie.

Conférence diaconale 2019

La conférence diaconale bernoise annuelle a rassemblé les membres des conseils de paroisse ainsi que les titulaires du ministère autour de la question «Bien mourir, c'est-à-dire?». Le professeur Steffen Eychmüller, directeur du Centre universitaire pour les soins palliatifs de l'Hôpital de l'île à Berne, a montré à quel point l'accompagnement reçu au moment d'entrer dans la vie et à l'heure de la quitter variait d'une personne à l'autre. Il a plaidé en faveur d'un surcroît de bon sens, particulièrement en médecine, et a invoqué la nécessité d'«accoucher» la mort, comme on accouche la naissance.

Cours de «derniers secours» et guide d'orientation pour le bon usage de l'accompagnement spirituel

Le travail dans le domaine des soins palliatifs va dans la même direction. Les collaboratrices et collaborateurs ecclésiaux ainsi que les bénévoles

s'engagent de plus en plus dans l'accompagnement des personnes en fin de vie, qui ne sont pas nécessairement âgées, et de leurs proches. Il est important de mettre en lien les collaboratrices et collaborateurs ecclésiaux et les établissements de soin: la mutualisation des offres et des ressources passe par une bonne information. Dans le domaine de l'aumônerie hospitalière aussi, il est fondamental que le personnel médical soit au courant des compétences spirituelles des aumôniers et aumôniers. Durant l'année sous revue, le cours intitulé «Derniers secours» a été proposé aux paroisses qui souhaitent le dispenser dans leurs lieux. Les participantes et participants sont incités à aller vers les personnes en fin de vie et à leur demander ce dont elles auraient besoin. Un nouvel instrument très utile est mis à disposition des spécialistes de la santé. Ce guide d'orientation pour le bon usage de l'accompagnement spirituel est disponible en allemand et peut être téléchargé sur www.indikationenset.ch. Il présente les quatre niveaux auxquels peut intervenir un accompagnement – le sens, la transcendance, l'identité, les valeurs – et permet de savoir à quel moment il est pertinent de recourir aux services d'aumônerie.

Service de consultation

Vivre et mourir

Le montage du projet financé par la collecte de la Vision a avancé suffisamment vite pour que le service de consultation ouvre ses portes début 2020 et que la publicité commence à circuler. L'Eglise est désormais visible sur la place publique et occupe un espace où toute personne qui le désire peut être accueillie sans préjugé, où les



 **Claudia Hubacher**
cheffe du département Diaconie

valeurs chrétiennes et éthiques sont assumées et où, enfin, le libre arbitre et la dignité sont au centre, tout ceci porté par l'espérance de la résurrection et par une spécificité assumée, au-delà des définitions conceptuelles défendues par d'autres organismes. Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte, ce principe vaut – aussi et surtout – lorsqu'il est question de vie et de mort. ■